

Le Carillon de l'Immaculée

Bulletin de la Fraternité Saint-Pie X sur Lourdes, Pau, Tarbes et la Vallée de Luchon
20, Chemin de l'Arrouza, 65100 Lourdes

Bien chers fidèles,

En ce temps pascal, nos regards sont bien évidemment tournés vers la Résurrection de Notre-Seigneur, point d'orgue de sa Passion. L'article sur le Saint-Sépulcre nous donnera objet à méditation. Cependant, nous sommes à Lourdes, et l'image de la Grotte de Massabielle n'est pas sans rappeler le Saint-Sépulcre, une grotte également.

De fait, le Père Marie-Antoine, sur lequel nous entreprenons une série d'articles sur son apostolat à Lourdes, rappelle les trois grandes Grottes parsemant l'histoire du Salut.

Elle rappelle tout d'abord « celle où, après leur faute, allèrent se cacher Adam et Eve », après la faute originelle, eux, « les deux premiers et les deux plus grands coupables ».

Elle rappelle également celle où naquit l'Enfant-Jésus, et enfin, celle où, après avoir expié la faute de nos premiers parents, Notre Rédempteur fut inhumé, le Saint-Sépulcre.

« C'est là que Marie, illuminant ce lieu ténébreux par sa présence radieuse, vient annoncer à la France et à l'Eglise l'heure de la Résurrection et faire retentir le joyeux alleluia ! Elle vient le dire dans une grotte située, comme celle d'Elie, aux flancs de la montagne. »

La Grotte de Lourdes, annoncée par le prophète Elie qui « avait entrevu Marie dans ses visions sublimes, il l'avait vue s'élever de la mer comme une nuée d'où devait tomber la céleste rosée. Ravi de cet extase et fuyant la persécution, il était venu sur la montagne d'Horeb ; là, il pleurait seul les péchés de son peuple ; il ne voulait plus voir la lumière et la tête enveloppée de son manteau, il attendait la mort. » Et c'est là qu'il entendit un souffle léger comme le zéphir. « Il comprend que c'est le Seigneur, il se place face à l'entrée de la Grotte et reçoit de lui la mission de sauver Israël. »

Depuis 1858, Notre-Dame nous enseigne encore une fois ces choses. C'est également un vent léger qui vient agiter l'églantier de cette Grotte inconnue et ignorée de tous, et annoncer à la petite Bernadette la venue de la Dame... Et que dit cette Dame ? Beaucoup de silence contemplatif ! Quelques mots qui s'égrèneront dans 7 apparitions sur les 18. Il s'agit tout d'abord d'une invitation gracieuse à venir pendant quinze jours à la Grotte (le 18 février) ; d'un appel à la pénitence marqué par cette demande d'embrasser la terre et de prier pour les pauvres pécheurs (le 24) ; d'aller boire à la fontaine et de manger de cette herbe qui est là (le 25 mars) ; d'un nouvel appel à la pénitence (les 10 et 11 mars) ; d'aller dire aux prêtres de venir ici en procession et d'y construire une chapelle (le 13 mars) ; et de l'apothéose du 25 mars où Notre-Dame se dénomme elle-même : *Je suis l'Immaculée Conception*.

Finalement, la Grotte de Lourdes est comme un résumé du plan de la Rédemption qui se déroule par Notre-Seigneur Jésus-Christ, le nouvel Adam, et sous le regard de l'Immaculée Conception, la nouvelle Eve, qui écrase la tête du serpent : *Ispa te conteret*.

La Grotte de Lourdes est donc tout d'abord, comme elle l'a été pour nos premiers parents déchus désormais de la Justice originel, le lieu du refuge, certes, mais également le lieu du combat spirituel, car celui qui cherche un refuge dans la grotte doit également s'attendre à se défendre contre des bêtes sauvages (les passions, la triple concupiscence, etc.) qui y ont élu elles-aussi refuge... Mais Dieu vient les visiter à la brise du soir et leur annonce le protévangile, la promesse du Rédempteur. La grotte est donc remplie de toute l'Espérance théologale des promesses divines et des biens à venir, vertu d'Espérance si importante de l'homme pèlerin sur cette terre, mais elle appelle une lumière plus directe.

Ainsi, après les Promesses renouvelées bien des fois, et à chaque fois précisées, après les figures de l'Ancien Testaments et les Prophéties messianiques, le Salut se concrétise par la naissance virginale du Christ Jésus dans la Grotte de Bethléem, à l'aurore naissante d'un 25 décembre du début de notre ère. Comme celle de la Nativité, celle de Massabielle est dépouillée, mais elle nous commence à nous parler ; l'Enfant-Jésus est dans son berceau comme sur une chaire, et il nous enseigne par une prédica-

(Suite page 8)

Mai 2025
n° 75



Editorial
Résurrexit



Sommaire

Editorial, p. 1

Le saint de Toulouse à
Lourdes, 1^{ère} partie
p. 2-5.

Lourdes, terre mariale
p. 6.

Le Saint-Sépulcre
p. 6-7.

Renseignements, p. 8.

Le Père Marie-Antoine de Lavour, apôtre de Lourdes - I

Tout le monde connaît, au moins de nom le **Père Marie-Antoine de Lavour**, surnommé « **le Saint de Toulouse** » ! Son œuvre est gigantesque, à la hauteur de celle des saints, dont seule la « *mémoire demeure pour l'éternité* ». Sa cause de canonisation est d'ailleurs introduite à Rome qui l'a déclaré vénérable en 2020. Dans cet article, nous nous contenterons de relever son œuvre apostolique à Lourdes... Nous commençons dans ce bulletin à publier un article qui sera suivi de nombreux autres.

Nos sources sont bien évidemment premièrement les *Annales de Lourdes*, voire également *Le Journal de Lourdes*, sans oublier ses différents biographes.

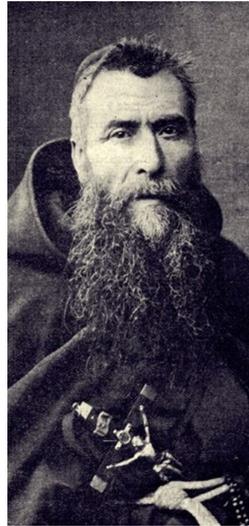
Né en 1825 à Lavour, **François Auguste Léon Clergue** entre au séminaire et est ordonné prêtre le 21 septembre 1850 à Toulouse. D'abord vicaire à Saint-Gaudens, il y fait restaurer le chemin de croix. En faisant lui-même ces stations, il reçoit l'appel à entrer chez les fils de saint François. C'est ainsi que le 13 juin 1855, il entre chez les capucins de Marseille sur les conseils de Mgr Laurence à qui il avait ouvert son âme lors d'un de ses séjours à Garaison. Au couvent, il y reçoit le nom de religion de Marie-Antoine, et comme tout capucin, il adjoindra à ces deux prénoms le nom de sa ville de naissance, Lavour.

En 1857, le Père Marie-Antoine de Lavour fonde le couvent des capucins de Toulouse, dans le quartier de la Côte pavée, où il résidera jusqu'à sa mort. Cette proximité avec la ville de Lourdes permettra la grande influence qu'il aura au sein du sanctuaire, pratiquement dès son origine, notamment par ses prédications enflammées et par l'élan qu'il donnera aux processions aux flambeaux.

En effet, si Mgr Laurence a autorisé par la publication de son mandement de reconnaissance des Apparitions les pèlerinages à la Grotte, il n'a pris aucune décision d'y organiser le culte. Ce sont les prêtres de passage, dont le Père Marie-Antoine, qui dirigeront au début les fidèles.

Nous suivrons donc l'œuvre du Père Marie-Antoine pas à pas, comme une chronique qui se déroule, au gré des mentions qui en sont faites dans les *Annales de Notre-Dame de Lourdes* ou dans le *Journal de la Grotte*. Car, avec tant d'autres, il a été un des principaux animateurs de ces premiers pèlerinages.

« *On est confondu*, écrit le Père de Beaulieu, son meil-



leur biographe, en parcourant la collection des *Annales* ou du *Journal de la Grotte*, de voir le nombre des pèlerinages qu'il préside, des sermons qu'il prononce. Il suffit qu'il soit à Lourdes pour qu'on lui demande de parler, et il le fait avec une abondance, une richesse, qui étonne les habitués de ce sanctuaire. » Jamais il n'épuise le thème sur Notre-Dame : « *De Maria nunquam satis.* » – « *Le P. Marie-Antoine est à Lourdes, disait le Journal de la Grotte. Inutile de chercher qui sera désigné pour prendre la parole. Il paraît, en effet, monté sur une chaire qu'il s'improvise, et de sa voix rajeunie, il parle (...) de l'amour de Marie pour chacune des contrées représentées à cette heure.*

Car il connaît l'histoire de toutes ces contrées, le bon Père Marie-Antoine. (...). » A propos d'une autre allocution, le Journal mentionne : « *Quand le P. Marie-Antoine paraît en chaire, avec son maigre visage, ou recueilli ou riant dans la vaste barbe qui encadre ses grands traits, ceux mêmes qui l'entendent souvent attendent des surprises, et les surprises viennent.* »

Les *Annales de Lourdes* mentionneront, selon les auteurs, 97 fois sa présence à Lourdes où il assure des prédications. Il est certain qu'il y est allé bien plus, même si ses œuvres à Toulouse et ailleurs devaient le retenir. Il y est noté surtout aux mois de juillet, d'août et de septembre. Quelquefois en mai ou dans un autre mois. Où le trouver lorsqu'il est à Lourdes ? Il prend en charge les pèlerins dès leur arrivée à la gare ou dans le sanctuaire ; il accueille les malades à l'hospitalité, aux piscines, réconfortant les uns, écoutant et conseillant les autres ; il prêche à la grotte sur toute sorte de sujets, utilisant les traditions locales des pèlerins pour qu'ils s'approprient ses prêches et ses conseils. Il est bien sûr souvent à la Grotte car l'épilogue de tout pèlerinage y finit toujours, comme un *au revoir*. Mais on le trouve également à la basilique du Rosaire dans le confessionnal où il passe des jours et des nuits entières jusqu'à épuisement ; quelquefois il confesse même à la gare dans un wagon vide pour ne pas laisser la grâce passer. Epuisé de fatigue, il s'assoupit quelques minutes et reprend, n'arrêtant aussi que quelques instants pour manger quelques croustons de pain qui traînent dans ses poches et respirer l'air pur... puis, il revient écouter les pénitents en confession. La nuit, on le trouve souvent les bras en croix à la Grotte, priant.

Suivant son expression, le Père Marie-Antoine est le « *brancardier des âmes* » à Lourdes. Beaucoup de

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

plaques témoignent des nombreuses conversions et des changements de vie qu'il a obtenus. Hors pèlerinages, on fait appel à lui pour être l'orateur des événements importants, comme lors de la construction de la basilique ou l'érection des croix sur la montagne des Espé-lugues.

Une confession à Lourdes :

« Un vieux pécheur, relate le P. Marie-Antoine dans les dix pages qu'il consacre à la confession, dans un de ses manuels aux pèlerins, était venu de bien loin visiter le sanctuaire de Lourdes, mais il n'y était venu que par curiosité. Il me rencontra dans la crypte, et m'offrant de l'argent, il me dit : « Mon père, je suis chargé d'une commission, on m'a prié de faire dire une messe dans ce sanctuaire, voilà l'argent. – Mon ami, lui dis-je, ce n'est pas de l'argent qu'il me faut, c'est votre âme. Vous êtes-vous confessé ? – Mon Père, répondit-il, je suis vraiment étonné de cette demande. Non, je ne me suis pas confessé, et j'ai bien mis pour condition, quand on m'a offert de prendre part à ce pèlerinage, qu'au moins je ne me confesserai pas. Et vous me parlez, de prime-abord et sans me connaître de me confesser ? C'est trop fort.

Non, mon ami, ce n'est pas trop fort. Ce qui serait trop fort, ce serait de venir à la Grotte avec vos vieux péchés et de repartir avec. Vous ne connaissez pas la puissance de Notre Dame de Lourdes. Avez-vous été le prier à la Grotte ? Non, mon Père, j'arrive et nous n'y sommes pas encore descendus. Eh bien, mon ami, permettez-moi de vous y accompagner, nous y descendrons ensemble, si vous le voulez bien. Volontiers, mon Père. Et nous descendons ensemble. L'espace qui se trouve entre la Grotte et le Gave était envahi.

Mon ami, lui dis-je, vous n'êtes pas assez tranquille pour voir la Sainte Vierge, entrons dans la Grotte. J'avais la clef, j'ouvre, il entre, d'abord il faut prier. Mais, mon Père, il y a bien cinquante ans au moins que je ne prie pas. Raison de plus pour le faire aujourd'hui. Je me mets à genoux, il s'y met avec moi, et cet homme qui n'avait pas prié depuis un demi-siècle, les yeux fixés sur Marie, restait immobile dans l'attitude de la plus fervente prière. Je demandais de mon côté cette âme à la Sainte Vierge et je sentis que, sous l'influence si immédiate des rayons qui s'échappent toujours de son cœur, le fruit était mûr et qu'il pouvait être cueilli.

Mon ami, lui dis-je alors, quand on prie la Sainte Vierge comme vous la priez, on ne lui refuse jamais rien. Savez-vous ce qu'elle désire ? Oui, mon Père, je le sais, et il y a assez longtemps qu'elle me le demande. Mais un vieux pécheur comme moi pourra-t-il jamais être pardonné ? Il me faudrait au moins une année pour préparer ma confession.

Une année, mon ami ? Oui, si vous étiez tout seul, mais quand la Sainte Vierge est là et qu'on a le bonheur d'être dans sa Grotte chérie, il suffit d'une minute, venez. Et, le prenant par la main, je le conduisis derrière l'autel qui se trouvait alors dans la Grotte. Il tomba à genoux et se confessa. Ce qui se passa dans le cœur de ce pauvre pécheur, Dieu seul le sait avec Marie et ses anges. Ses sanglots et ses cris de bonheur après sa confession, le révélèrent à la terre. Il avait suffi d'une minute à la Vierge Immaculée pour le transfigurer.

Pauvres pécheurs ne refusez pas à votre Mère du ciel l'ineffable joie de votre retour au bercail ! Si la joie du prêtre qui pardonne est si grande, si douce, indescriptible, que doit-être la joie de la plus tendre des mères ».

Une rencontre avec sainte Bernadette

La première visite à Lourdes remonte à fin juin ou début juillet 1858. Il a alors la grâce de pouvoir rencontrer plusieurs fois la confidente de Notre-Dame entre la 17^e et la dernière apparition du 16 juillet, de l'interroger longuement sur les apparitions, tout en consignait son récit. Il mène également son enquête auprès de plusieurs témoins, et, persuadé de la véracité des apparitions, alors que les autorités s'approprient à la mettre au cachot, il défend Bernadette.

Quelques années après, dans son premier ouvrage, le Père Marie-Antoine nous livre les paroles de la petite bergère en les introduisant par ces mots : « Mais comment une langue étrangère pourrait-elle raconter ces merveilles ? Laissons parler Bernadette elle-même, nous l'avons longuement interrogée peu de temps après ses heureux entretiens avec la Reine du Ciel, et chacune de ses paroles a été pour nous une perle précieuse que nous avons pieusement enchâssée dans l'écrin de nos plus religieux souvenirs ; les voici toutes dans leur naïve et sublime simplicité. »

En cette période, Bernadette assiste aussi à sa messe, et, comme elle venait de faire sa première communion le 3 juin, elle communie de ses mains. « La petite Bernadette a prié pour vous en assistant à ma messe, écrit-il à sa fa-

(Suite page 4)



(Suite de la page 3)

mille. *Ah ! priez pour moi, qui suis aussi l'enfant de Marie ; pour que je commence enfin de l'aimer un peu comme elle mérite d'être aimée. »*

A l'ouverture du procès de canonisation de Bernadette, en 1909, c'est la prière qu'il a composée, qui sera imprimée par les Sœurs de Nevers sur les trois premières images à l'effigie de la confidente de Notre-Dame. Deux images sont reproduites plus haut avec une prière du Père Marie-Antoine. Sont-ce les premières ?

Dès lors, le sanctuaire de Lourdes devient le lieu privilégié de son apostolat : orateur dans les grandes circonstances, fondateur et aumônier perpétuel de deux groupes du Pèlerinage national (celui de Montauban et celui des Campagnes de l'Aude), confesseur infatigable et convertisseur d'âmes.

Sa rencontre avec l'abbé Peyramale, curé-doyen de Lourdes est l'occasion d'une grande amitié qui permettra le développement des pèlerinages : *« Nous primes ensemble, écrit-il, des mesures pour favoriser les pèlerinages à la Grotte de Massabielle »*.

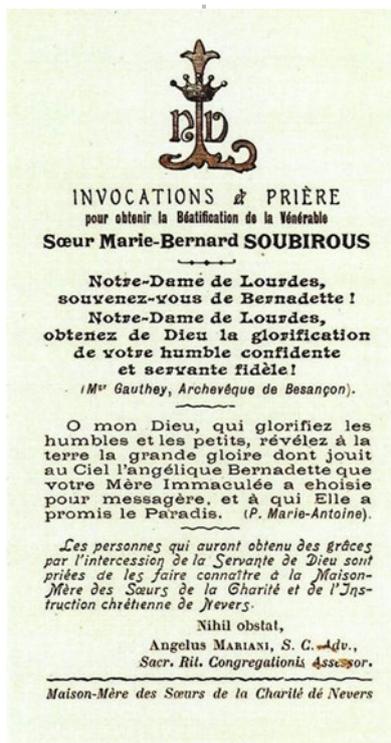
Mais ce n'est que le 13 avril 1862, profitant d'un séjour dans la vallée de la Neste pour une prédication, qu'il va pour la première fois visiter et prier à la Grotte de Massabielle. Déjà, comme tant de fidèles le feront, il présente à la Grotte ses intentions de prières, notamment celles de sa famille, tel qu'il l'écrit à ses parents : *« Je ne vous oublierai pas, je vous prendrai avec moi et nous nous présenterons tous en famille à la Reine du Ciel. »*

Grand prédicateur et animateur des pèlerinages

Le Père Marie-Antoine, que sa réputation apostolique précède, devient donc ainsi un des plus grands prédicateurs au Sanctuaire lors des premiers pèlerinages. Il faut dire qu'il aime particulièrement les pèlerinages qu'il a déjà dirigés un peu partout en France.

Ses thèmes de prédilection à Lourdes, remplis de références scripturaires, sont bien-sûr l'Immaculée Conception, expliquant spirituellement les événements de Lourdes, la Grotte, et la Croix. Il y intègre une grande dévotion à l'Eglise et au Pape, tant attaqués à son époque, tout en priant pour que la France retrouve la foi de ses ancêtres.

Il est présent à la Grotte en **mars 1868**, comme nous le verrons dans le lancement des processions aux flambeaux : au départ seulement quelques cierges sont déposés au pied de la Grotte. Nous le retrouvons en mai 1868 lors de l'inauguration des pèlerinages régionaux où il



accompagne 20 paroisses de la région Tarbaise.

Mais c'est le **27 avril 1869** qu'il semble être mis en avant pour la première fois par sa prédication aux 800 pèlerins présents ce jour-là au pèlerinage régional du **canton de Riscle** (Gers), le deuxième du genre. Le Père Marie-Antoine, avec un autre Père, leur a déjà prêché une mission à Mont pour les préparer au Pèlerinage. Les Annales de mai 1869 en livrent d'ailleurs un compte-rendu qui met en valeur le talent de prédicateur du Père capucin :

« Le gros du cortège était formé par la paroisse de St-Mont d'où était parti le mouvement. Deux Pères capucins de la maison de Toulouse avaient prêché avec un grand retentissement et un très consolant succès les exercices d'une mission dans ce bourg populeux. Ils furent les promoteurs du pèlerinage. Tout le pays environnant donna des voyageurs ;

un nombreux clergé du canton auquel se joignirent des prêtres distingués de la ville d'Aire, deux vicaires-général, le Doyen du Chapitre et le Grand-Séminaire rendaient la manifestation très solennelle. Un grand chœur d'hommes faisait retentir les Litanies ; pendant la messe célébrée à la crypte par le vénérable doyen de Riscle, les séminaristes exécutèrent des morceaux d'harmonie écoutés avec admiration. Après le Saint-Sacrifice, le R.P. Marie-Antoine dit aux pèlerins les deux grandes gloires faites à la Vierge par l'Ave Maria, salutation du ciel, et la proclamation de la Conception Immaculée, salutation de la terre ; et pour conclure, il leur donna comme exemple l'amour de la Vierge Sainte.

Les allocutions du P. Marie-Antoine resteront comme le souvenir original de ce pèlerinage. Des vues larges et magnifiques rendues accessibles à tous ; un langage alors ample et coloré, mais parsemé de familiarités étranges ; tout d'un coup, avec des sourires, des choses enfantines et gracieuses, des accents d'une tendresse pénétrante ; des réprobations énergiques ; des apostrophes et des simplicités piquantes, des jets de poésie, un entier oubli de soi, l'ardent amour de la Vierge et des âmes, tout cela soudain, inattendu, mêlé, produisait une éloquence singulière mais puissante. L'attention était saisie, le cœur traversé en tous sens par des émotions toujours fraîches. Nous étions attendris ; et il fallait sourire. De vieux prêtres, les yeux trempés de larmes et le visage épanoui par le sourire, étaient suspendus aux lèvres du moine. On peut avoir vécu soixante ans sans entendre parler de la Vierge avec tant d'onction, de tels rires d'enfant, une pareille hardiesse de naïveté, une admiration aussi convaincue et cet amour contagieux.

(Suite page 5)

(Suite de la page 4)

Des hommes intelligents qui l'écoutaient pour la première fois, mais qui connaissaient les prodiges de son apostolat populaire, disaient : – Ce moine, avec sa sainteté, sa parole sans règle, mais pleine de surprises, doit exercer sur les masses une influence irrésistible. Le soir, le R.P. Fulgence déploya une grande science dans un sermon sur le culte antique de notre patrie pour la Sainte Vierge ; puis, le P. Marie-Antoine, entraînant les pèlerins à la Grotte pour l'adieu du départ, chantant et priant, faisant chanter et prier, versait dans les cœurs en quelques paroles nouvelles les jets ardents de son enthousiasme pour l'Immaculée Conception, et les deux lieux où elle a été proclamée : Rome et Lourdes. La foule acclama après lui : Notre-Dame de Lourdes et Pie IX. »

A Lourdes, le Père Marie-Antoine, l'ouvrier de l'Immaculée, est un des initiateurs de la liturgie populaire, relevant ainsi l'âme du Sanctuaire : Procession aux flambeaux, procession du Très-Saint-Sacrement, procession des malades, prière nocturne, Chemin de croix, aménagement des grottes des Espélugues, etc. Il est sur tous les fronts.

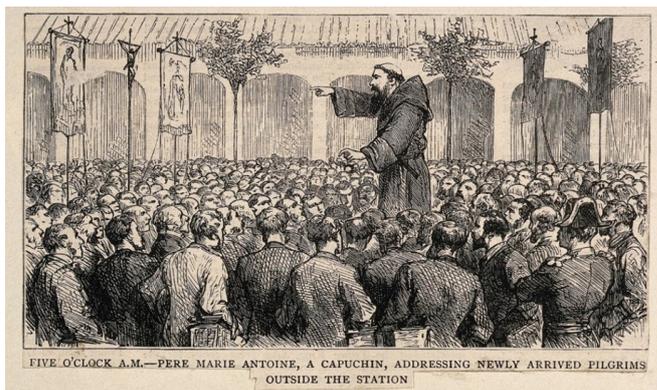
« Le Père Marie-Antoine fait de grandes choses à Lourdes, écrit le Père Rossini. Combien d'autres, cependant, il aimerait réaliser. On se méfie de ses initiatives et de ses projets, on tente de lui résister. Mais il a, avec l'amitié confiante du curé Peyramale, les arguments qui désarment, les arguments du cœur et de la foi, comme la gloire de Marie, la beauté des pèlerinages, qui sont la plus belle louange à Dieu (...). »

Il a tout d'abord de grandes vues sur le Sanctuaire

Construire une grande basilique

Dans les années 1870, il écrit à l'évêque de Tarbes pour le supplier de répondre à la demande de la Vierge Marie de construire une chapelle. Certes, la basilique de l'Immaculée Conception est déjà achevée, elle est belle, mais elle s'avère déjà trop petite devant la foule des pèlerins qui répondent à l'appel de Notre-Dame de « venir en procession ». **Il désire donc la construction d'une basilique gothique qui soit la plus grande après celle de Saint-Pierre à Rome**, en développant l'édifice en place et en gagnant sur le rocher. La basilique de l'Immaculée Conception deviendrait alors un des bas-côtés de la nouvelle ; la route qui mène à la maison des Missionnaires la nef, et dans la montagne le deuxième bas-côté. Le terrain est accidenté, il faudrait éventrer la montagne, « alors, éventrons ». Et il décrit avec ardeur et enthousiasme ce projet. Certains de ses projets sont analysés, étudiés, mais se heurtent à des obstacles insurmontables. La basilique du Rosaire est donc construite.

Ne désire-t-il pas aussi ériger une grande croix monu-



mentale au sommet du Soum d'Ech (913 mètres) qu'il dénomme le Pic de l'Immaculée Conception, le plus élevé autour de Lourdes ? Un endroit rêvé pour que la croix soit vue de tous. L'idée est lancée... Elle sera concrétisée en 1900 par la plantation d'une grande croix en fer, mais au Pic du Jer.

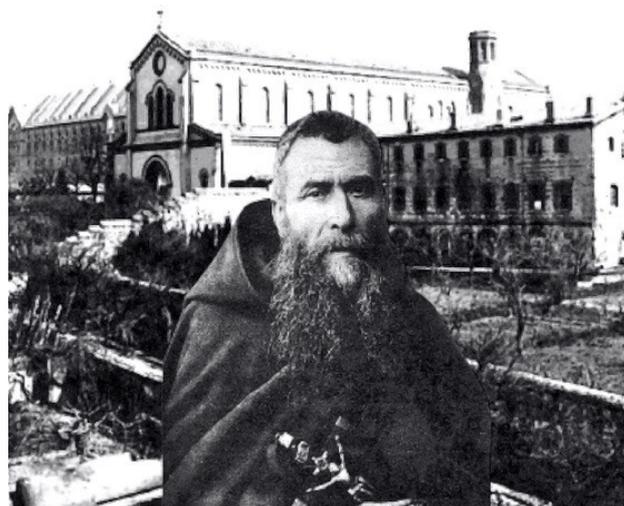
Il rêve également pour le Sanctuaire marial la présence d'un grand Ordre religieux, aux vêtements blancs, présidant aux offices solennelles dans la basilique, et chantant les louanges de la Sainte Vierge. A cet Ordre s'adjoindrait la présence de Pénitenciers parlant toutes les langues et des confesseurs à poste fixe, comme un complément de l'organisation des Chapelains de la Grotte, pour le bien des âmes. Parmi ces Ordres religieux, il désire naturellement la présence des Capucins.

Tous ces projets se heurtent à des obstacles. Son œuvre sera plus spirituelle !

Abbé Patrick Verdet

A suivre

- 1) « Le Saint de Toulouse », vie du Père Marie-Antoine, des FF.MM. Capucins, par le R.P. Ernest de Beaulieu, Ed. ESR, p.215-216.
- 2) Ex-provincial, auteur de plusieurs ouvrages d'hagiographie franciscaine, supérieur du couvent de Bayonne au moment de sa mort en Méditerranée, le 16 juin 1936, à son retour d'une prédication en Corse.
- 3) Extrait du livre du Père Rossini : *Un pionnier de la nouvelle évangélisation* (p 392 et 393).
- 4) *Le lis immaculé ou manuel du Pèlerin de Lourdes, histoire, dogme, symbolisme, liturgie, neuvaine préparatoire, prières, cantiques*, Toulouse, Privat, 1^{ère} édition en 1873, 3^e éd. en 1882.



Lourdes, terre d'histoire, terre mariale

Après l'histoire de Charlemagne à Lourdes et la conversion de Mirat qui se donne à Notre-Dame du Puy, il faut relayer l'anecdote de Bernard II, comte de Bigorre, qui succède à son père Bernard Roger en 1038. En l'an 1062, avec son épouse, il fait le pèlerinage auprès de Notre-Dame du Puy, en Velay. Pendant cette visite, il place sa personne et son comté sous la protection de la Vierge, s'oblige, pour lui et ses successeurs comtes, de payer tous les ans à cette église une rente annuelle de soixante sols de Morlaas, qu'il fait porter au Corps du Chapitre. Cet acte de piété causera dans la suite de grands troubles. En effet, deux siècles plus tard, cette consécration sera considérée comme une donation et dans la contestation d'un héritage, la postérité du comte Bernard sera longtemps dépouillée de son patrimoine. Il faut cependant observer qu'il ne contracta ces engagements que comme un don de piété et de religion : *donativum pietatis et religionis gratia peractum*. Ce sont les propres termes de la charte. La comtesse, son épouse, confirme cette libéralité, et elle est approuvée par l'assistance de Bernard de Bazillac et de Guillaume d'Aster, deux des plus considérables vassaux du comte. (Histoire de la Province et du Comté de Bigorre, par l'abbé Colomez, p. 28).



Le Saint-Sépulcre, le tombeau du Christ

Le tombeau de Jésus-Christ est un Lieu Saint par excellence. Il est taillé dans le roc sur le lieu de la crucifixion et contient le Mystère de la Résurrection du Sauveur.

Saint Jean dans son Evangile précise (XIX, 41) : « *Or au lieu même du crucifiement, il y avait un jardin où se trouvait un sépulcre neuf, dans lequel personne encore n'avait été mis.* »

Le tombeau du Christ contient le Mystère de la mort de Jésus-Christ qui, après avoir été embaumé, fut enseveli comme nous le révèle saint Matthieu (XXVII, 60) : « *Ayant donc reçu le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul blanc. Et il le mit dans son sépulcre neuf qu'il avait fait tailler dans le roc.* »

Le tombeau du Christ contient aussi le Mystère de la Résurrection ; deux scènes évangéliques le manifestent.

Les ennemis de Jésus l'avaient défié sur sa Croix : « *Eh bien ! toi qui détruis le temple de Dieu, et le reconstruis en trois jours, sauves-toi, toi-même !* » (Matthieu XXVII, 40)

Saint Augustin commente : « *Au fond, en dépit de ces sarcasmes pour donner le change, ils ne triomphaient pas sans inquiétude. A peine était-il mort, qu'ils redou-*

taient de le voir surgir à nouveau ; ils se rappelaient bien surtout avec quelle audace l'imposteur avait déclaré : je ressusciterai le troisième jour. »

De là ce luxe de précautions pour "barrer la route" à la Résurrection : l'énorme dalle de pierre scellée, et des gardes armés aux abords du sépulcre. Saint Matthieu nous en fait le récit évangélique avec de précieux détails : « *Les princes des prêtres et les pharisiens vinrent en corps vers Pilate, disant : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, lorsqu'il était encore en vie : Après trois jours je ressusciterai. Ordonnez donc que le tombeau soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent et ne le dérobent, et qu'ils ne disent au peuple qu'il est ressuscité...* » Pilate leur dit : « *Vous avez vos gardes ; allez et gardez-le à votre guise. Ils s'en allèrent donc ; ils munirent le sépulcre de gardes et scellèrent la pierre.* » (Matthieu XXVII, 63-66).

« *Tout ce qu'il fallait pour rendre cette Résurrection plus évidente et plus éclatante !* » s'exclame saint Ambroise.

La deuxième scène évangélique qui manifeste que le Saint Sépulcre contient le Mystère de la Résurrection,

Parole de sainte Bernadette :

Bernadette, devant la statue exécutée par Fabisch, avant l'inauguration du 4 avril 1864, répond à la question de l'abbé Peyramale : « *Est-ce bien cela ?* » — « *C'est cela...* »

Et après un silence : « *Non, ce n'est point cela.* » Bernadette disait (Nevers - Espace Bernadette), 1864, n°42



est le matin de Pâques. Saint Matthieu nous introduit au Mystère de Pâques : « *Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre. Et l'Ange du Seigneur descendit du Ciel et s'approchant, il RENVERSA LA PIERRE.* » (Matthieu XXVIII, 2).

L'Ange ensuite invite les saintes femmes à contempler le Mystère de la Résurrection en regardant le tombeau.

« *Venez et voyez le lieu où le Seigneur avait été déposé.* » (Matthieu XXVIII, 6)

Mais l'attestation du Mystère de la Résurrection se réalise par le fait que les saints Apôtres saint Pierre et saint Jean l'Évangéliste SE RENDENT AU TOMBEAU.

Saint Jean nous en fait lui-même le récit : « *Pierre sortit donc pour aller au sépulcre et cet autre disciple avec lui. Ils couraient tous deux ensemble mais ce disciple devança Pierre et il arriva le premier au sépulcre. Et s'étant baissé, il vit les linceuls posés à terre et toutefois il n'entra pas. Simon Pierre vint après lui, il entra et il vit les linceuls rangés avec soin. Et le suaire qui avait été mis sur sa tête n'était pas avec les linceuls mais plié et mis à part. Alors le disciple qui était venu le premier au tombeau entra lui-même : IL VIT ET IL CRUT.* » (Jean XX, 3-8)

Saint Augustin s'interroge en nous enseignant : « *Dans ces linges pliés avec tant de soins, Notre Seigneur ne voulait-il pas nous laisser un souvenir de sa mort et de sa Résurrection ?* »

D'où l'importance du Saint-Sépulcre dont saint Paul nous en donne l'enjeu essentiel : « *Et si le Christ n'est point ressuscité, notre prédication est donc vaine, et vaine est aussi votre foi... vous êtes encore dans vos péchés.* » (I Cor. XV, 14-17)

Aussi, nous comprenons aisément que lorsque la Palestine était tombée au pouvoir d'un nouveau peuple musulman, les turcs Seldjoukides, le Pape Urbain II au concile de Clermont-Ferrand le 28 novembre 1095 ait appelé les chrétiens à délivrer le tombeau du Christ du joug musulman. Il a donc prêché la guerre sainte, la Croisade, afin d'arracher les Lieux Saints à ce qu'il appelait "la honte du joug musulman".

L'histoire de l'Église nous apprend que les papes du Moyen-Âge ont fait de longs et constants efforts pour porter au plus haut point la PUISSANCE DE LA PAPAUTÉ pour la PRESERVATION de la FOI attaquée de toutes parts. Ce serait alors mal entendre l'Histoire que d'attribuer cette politique à l'ambition personnelle des papes et à une prétendue soif de domination. Les papes ont eu des idées plus hautes. Dans ce contexte, il fallait lutter contre l'invasion musulmane et la briser.

C'est alors que le Pape Urbain II mit en mouvement la première Croisade. Le 27 novembre 1095, le Pape s'adressa lui-même à la foule et l'exhorta « à prendre les armes pour aller délivrer le Saint-Sépulcre et les chrétiens d'Orient. »



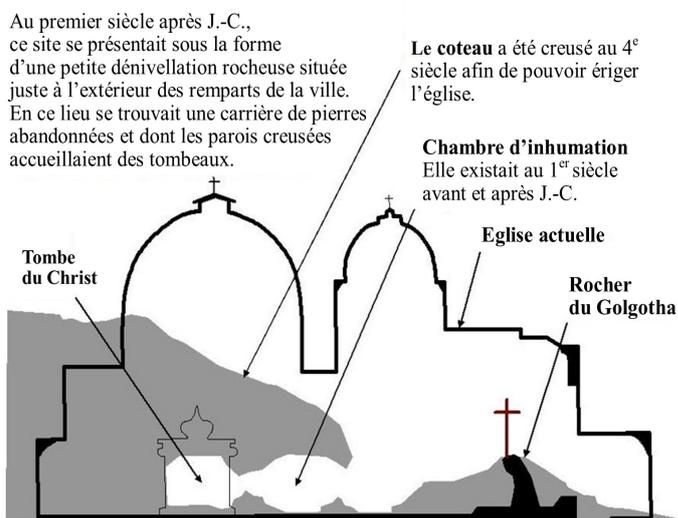
Pourquoi le Pape évoque-t-il le Saint-Sépulcre ? Saint Grégoire-le-Grand, son prédécesseur (590-604) explique qu'il « *convenait que le tombeau du Sauveur fût, non pas bâti de plusieurs pierres assemblées, mais creusé dans le roc. Ce rocher est l'image de la solidité de la Foi.* » Pour le Pape Urbain II, il faut préserver la Foi en Palestine. C'est ce que rappellera le Pape Pie XI, le 1^{er} mars 1932, en approuvant les statuts de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem : « *les chevaliers prêteront serment de défendre et sauvegarder la Foi Catholique au Saint-Sépulcre.* »

La date du 15 août 1096 fut fixée pour le départ de la première Croisade. Le 15 juillet 1099, Godefroy de Bouillon entra à Jérusalem. Les croisés l'éluèrent pour Prince. Godefroy de Bouillon refusa le titre de Roi et se contenta du titre "Défenseur du Saint-Sépulcre."

Si, après huit croisades, le Saint-Sépulcre restait au pouvoir des infidèles, les croisés, nous déclare le pape saint Pie X, « *ont honoré la Sépulture et la Résurrection glorieuse de Jésus-Christ.* »

Abbé Laurent Pouliquen

SITE DE LA TOMBE DU CHRIST



Horaires habituels des Messes et Offices

à Lourdes

Messe le dimanche : 9h00

Messes en semaine : 11h00 et quelquefois 7h30

Heure Sainte les jeudis de 20h30-21h30

Confessions : En semaine, sur demande (RDV),
ou avant ou après les messes.

Le dimanche : 1/2h avant la messe

Catéchisme pour enfants : Voir avec les Sœurs

Catéchismes pour adultes : Mardi soir à 20h00 (hors
vacances ; durée : pas plus d'une heure)...

à Pau

Messe le dimanche : 11h00

Messes en semaine : Se renseigner

En général les 1^{ers} vendredi (18h30) et samedi du
mois (8h30), et les grandes fêtes (18h30 en semaine)

Confessions : 1/2h avant les messes

Catéchisme pour enfants : Voir avec les abbés.

A Cierp-Gaud :

Messe les dimanches, se renseigner : 06.59.57.61.74

(Suite de la page 1)

tion silencieuse de ses vertus. Il se dégage alors de cette Grotte antique une grande richesse qui ne peut être découverte et contemplée que par les hommes de « bonne volonté », c'est-à-dire qui ne sont pas pris par l'accaparement du monde et de leurs passions. Saint Jean dans son prologue ne dit-il pas : « A tous ceux qui l'ont reçu, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté d'homme, il a donné le pouvoir de devenir fils de Dieu. »

Les hommes de bonne volonté découvriront au pied de la Grotte de Lourdes la véritable paix intérieure chantée et proclamée par les chœurs angéliques la nuit de Noël. Ils comprendront alors les paroles prophétiques de Notre-Dame à Lourdes qui nous font découvrir dans cette Grotte aujourd'hui vide de l'Apparition de Notre-Dame le mystère de notre Rédemption et de cette union nécessaire à la Passion du Christ pour être sauvés... Cette Grotte nous apprend tout d'abord à « se renoncer soi-même », à lutter contre la triple concupiscence pour, par la patience, posséder notre âme, selon le mot de saint Paul, en ayant la maîtrise des vertus chrétiennes. Nous y développerons ainsi toutes les vertus qui se dégagent de la crèche : Esprit de pauvreté, simplicité, charité fraternelle, ce « lien de la perfection », de bénignité,

pureté, prudence chrétienne, et toutes les autres que chacun peut y découvrir personnellement.

Mais cette « Grotte ténébreuse » de Lourdes nous rappelle également le **Saint-Sépulcre**, et avec lui le mystère de la Résurrection de Notre-Seigneur et de sa glorification, qui nous plonge non seulement dans la Foi, mais également dans l'Espérance, parce que nous y voyons les prémices de la gloire future du ciel et de notre propre résurrection.

Tout comme Adam, tout comme Notre-Seigneur à Bethléem et plus encore dans le saint Sépulcre, où nous ne sommes pas appelés à demeurer dans celles de Massabielle. Les premières Grottes étaient destinées à préparer un « monde nouveau », régénéré par la grâce divine, dans celle de l'Immaculée, nous n'y sommes que de passage, et nous devons en ressortir avec une foi plus vive, une espérance plus ancrée en nous, des résolutions plus fermes, et finalement une charité plus sincère envers Dieu qui nous fera prier pour le Salut des âmes et une pratique plus intense de la charité fraternelle par les œuvres de miséricorde. *Invisibilia per visibilia.*

Abbé Patrick Verdet

Citations (hors Sainte Ecriture) : Père Marie-Antoine de Laval, dans son opuscule *Le Lis immaculé...*



Dates à retenir à la Maison Saint-Ignace et à Pau :

A Lourdes, à la Maison Saint-Ignace

- ☛ Mercredi 7 mai : 11h00, messe de Requiem pour le repos de l'âme du pape François.
- ☛ Dimanche 19 juin, solennité de la Fête Dieu

A Pau, chapelle Saint-Maurice

- ☛ Jeudi 1^{er} mai : Messe de saint Joseph, Artisan à 10h00.
- ☛ Vendredi 2 mai : 1^{er} vendredi du moi, messe à 18h30

- ☛ Samedi 3 mai : 1^{er} samedi du mois; conférence par M. l'abbé Verdet sur la *Théologie de l'Eglise*.

Journée de travaux à la chapelle.

- ☛ Vendredi 6 juin, 1^{er} vendredi du mois. Messe à 18h30.
- ☛ Samedi 7 juin, 1^{er} samedi du mois, Vigile de la Pentecôte : Pas de conférence.

Cercle M.C.F. à Tarbes : M. Delaporte, 06.69.90.99.93



Prieuré Sainte-Bernadette

20, Chemin de l'Arrouza
65100 LOURDES

☎ 05.62.92.57.60 (faire le 2) Courriel : 65p.lourdes@fsspx.fr
Pour joindre les Petites Servantes : ☎ 05.62.92.57.60 (faire le 1)

Chapelle Saint-Maurice

3 - 5 rue Jean Jaurès
64000 PAU

(Contacts des prêtres à Lourdes)

